

6 Société et Culture

Ici et ailleurs

•Mode
Y en a Marre des pertes de poids !



Photo : DR

Plusieurs dizaines de mannequins ont signé une pétition dénonçant la pression persistante du milieu de la mode pour perdre du poids, malgré les problèmes de santé que cela peut entraîner. Dans une lettre au secteur envoyée quelques jours avant l'ouverture de la Fashion Week de New-York et désormais signée par quelque 70 mannequins, la Model Alliance, une association new-yorkaise de défense des droits des mannequins, dénonce "le grave problème" que représente toujours "des pratiques malsaines de contrôle de poids".

•Technologies
Facebook dévoile un outil d'entraide

Facebook a mis à jour sa fonction de sécurité "Safety Check" en offrant la possibilité aux utilisateurs de demander de l'aide ou de prêter main forte pendant une catastrophe. Cette nouvelle fonction "Community Help" ouvre un forum sur lequel les victimes d'inondations, de tremblements de terre, d'incendies ou tout autre type de catastrophes, peuvent demander de l'aide, a expliqué la vice-présidente de Facebook, Naomi Gleit.

•Célébrités
Madonna critiquée pour de nouvelles adoptions

L'adoption de deux jumeaux par la pop-star Madonna, au Malawi, suscite les critiques de plusieurs organisations caritatives dans ce pays pauvre d'Afrique australe, où la chanteuse a déjà adopté deux enfants, en 2006 et 2009. "Elle devrait avoir une approche différente en aidant les familles démunies avec des enfants plutôt que d'adopter", estime auprès de l'AFP Maxwell Matewere, directeur d'une organisation caritative au Malawi.

•Musique
Drake, roi de l'année 2016

Le rappeur canadien Drake est l'artiste qui a vendu le plus d'albums au monde en 2016, devant le chanteur britannique David Bowie, décédé en janvier de l'an dernier, selon la Fédération internationale de l'industrie phonographique (IFPI). Drake succède à la chanteuse Adele à la tête du classement annuel.

Rassemblés par F.B.E.M

Enseignement privé catholique/ Célébration du 10e anniversaire du Complexe scolaire "Mère Jean Gabriel"

Un parcours exemplaire

F.B.E.M
Libreville/Gabon

LE Complexe scolaire "Mère Jean Gabriel" fête ses dix ans d'existence. Pour la célébration de cette décennie au sein du système éducatif gabonais, l'établissement, sis à STFO, à Libreville, organise une série de festivités depuis hier, jusqu'à demain vendredi. Avec au menu, des activités ludiques, culturelles et religieuses. Mais au-delà de ces moments de réjouissance, c'est l'évolution fulgurante et maîtrisée de cet établissement privé d'enseignement catholique qui laisse pantois. Partie d'une école primaire de 6 classes (quatre CP2 et deux CE1) lors de son ouverture en 2006, "Mère Jean Gabriel" s'est vite muée en



Photo : F.B.E.M

Un aperçu des festivités. Ici, une chorégraphie exécutée par les écoliers.

un complexe (cycle primaire et collège complets) de référence. Son cadre, jugée "idéale" par les parents, la rigueur de son enseignement et le supplément d'éducation religieuse qui le caractérise ont vite fait de "Mère Jean Gabriel" un établissement envié. L'histoire voudrait que ce soit les parents d'élèves qui, satisfaits de

la qualité d'enseignement au centre préscolaire des "Sœurs bleues" (à l'ancienne Gare-routière), aient convaincu ces religieuses d'ouvrir un cycle primaire en 2006. La même "pression" a conduit à l'ajout d'un collège en 2010. Et quelques dix années après ce pari, comme l'a signifié Sœur Marie Sidonie Oyembo, responsa-



Photo : F.B.E.M

Un tableau à l'effigie de la Mère Jean Gabriel a été découvert et béni au cours de cette célébration par le Mgr Jean-Jacques Kombila.

ble provinciale des Sœurs bleues, "le miracle a opéré". Et la satisfaction est là. Chez les éducateurs, chez les apprenants, comme chez les nombreux parents d'élèves présents à la messe d'action de grâce qui a ouvert les festivités. Rêvant encore plus grand, quelques parents d'élèves songent déjà à

voir l'établissement devenir un lycée, et même avoir un cycle universitaire. Ce complexe scolaire porte le nom de la fondatrice de l'Institution Immaculée Conception de Libreville. Elle appartenait à la congrégation des Sœurs de Notre dame de l'Immaculée Conception, encore appelée Sœurs bleues.

Vient de paraître Libreville, mon amie...

RN
Libreville/Gabon

Auteur prolifique et régulier, Guy Rossatanga-Rignault, avec ce titre, le douzième à son actif, propose au lecteur une carte de visite de la capitale du Gabon. En 150 pages remplies d'illustrations et de textes excédant rarement les trois pages, nous (re)découvrons une ville qui a une histoire. Cette physionomie de Libreville est dessinée par l'essayiste gabonais, dans une perspective qui couvre le passé, le présent et l'avenir. Instructif.

A force de le lire, nous avons fini par noter la prédilection de Guy Rossatanga-Rignault pour les sujets d'étude ou de réflexion qui sortent un peu des sentiers battus. Passionné d'histoire, l'enseignant-chercheur se veut également un diffuseur de savoirs accessibles à tous. Aussi pénètre-t-il régulièrement sur des terres qui ne seraient pas a priori les siennes, pour venir ensuite en dire des choses pour le moins instructives et stimulantes. Une illustration nous en est encore offerte avec la parution aux éditions Raponda-Walker en janvier dernier de son douzième ouvrage, « Libreville, mon amie...1841-2016 » - un titre inspiré de la chanson d'Hilarion Nguema dont quelques vers sont placés

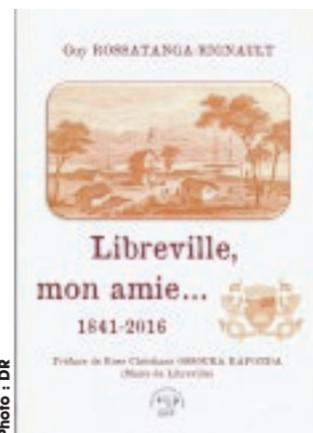


Photo : DR

en exregue. Là, c'est coiffé de la double casquette d'historien et de géographe qu'il ambitionne de dresser le portrait mouvant de la capitale gabonaise. Un art consommé de sa part qui demande beaucoup de patience et autant de minutie dans le traitement des données - abondantes ici et tous azimuts. Ce nouvel ouvrage pourrait être ainsi l'autre versant de son dixième titre, « Les grandes dates du Gabon. Abrégé chronologique illustré », paru en 2015. Ici, l'auteur invite le lecteur à un authentique voyage initiatique, dans le temps et dans l'espace. L'ouvrage s'ouvre par les « débuts » de ce qui deviendra Libreville, car nous sommes au temps des premiers contacts entre les explorateurs occidentaux et les autochtones africains. L'on apprend ainsi que, en ces années 1840, le « Gabon » désigne exclusivement cette partie de la côte où sont installés les

Mpongwè. Puis, Libreville, sous sa forme embryonnaire, devient une terre de missions sur laquelle les protestants américains, les premiers arrivés, finissent par n'occuper qu'un « réduit » : Baraka. Quelque temps après, à la faveur de l'abolitionnisme relatif à la traite négrière, Libreville est baptisée de son nom actuel, à la suite de l'arrondissement du négrier « Elizia » et de l'installation de ses passagers africains sur les côtes du « Gabon ». Effectuant un bond dans le temps, Guy Rossatanga-Rignault nous présente la physionomie de Libreville coloniale, au moment de la Seconde Guerre mondiale. La petite ville transformée en champ de bataille entre les partisans du Maréchal Pétain, majoritaires, et ceux du Général de Gaulle en a gardé les stigmates. Plus d'une décennie après cette guerre, un Noir, Léon Mba, devient maire de Libreville, puis gouverneur. Dans le livre, les lieux de ces pouvoirs exécutifs sont situés géographiquement et des images présentent les bâtiments les ayant abrités. Nostalgique. Puis, grâce à ce que l'auteur appelle la « fée », c'est-à-dire les travaux, en 1977, du Sommet de l'Organisation de l'Unité Africaine, Libreville effectue une mue qui la transforme considérablement, mais pas toujours de manière heureuse. Depuis lors, la ville n'a cessé de s'étendre

dans toutes les directions, au point que, pour une meilleure maîtrise de sa physionomie, elle a dû perdre ses ailes sud (Owendo) et nord (Akanda). Si ses quartiers cherchent encore des lignes de délimitations fermes, il n'en demeure pas moins qu'ils sont plutôt bien connus et situés dans l'espace. Et la ville continue de se métamorphoser, avec son ancrage continu dans la modernité et l'adoption de nouveaux modes de

construction et de gestion. Pour finir, Guy Rossatanga-Rignault, rappelant sa dette à l'ouvrage d'André Raponda-Walker, « Toponymies gabonaises. Les noms de lieux dans l'Estuaire et le Fernan-Vaz », livre l'étymologie et l'histoire de quelques quartiers de Libreville à travers des fiches brèves. Cela ajoute au plaisir de la connaissance-découverte, ce plaisir procuré aussi par la vue des images dont l'ouvrage est abondamment parsemé.



LIBREVILLE 2017